

d'oligo-éléments du moment qu'elles sont effectuées en compléments d'un traitement classique.

Si les traitements classiques sont suivis, les traitements parallèles peuvent accroître la sensation de contrôle et de bien-être des patients, même s'ils restent sans effet sur l'espérance de vie. En outre, au cours de l'évolution d'une maladie grave, l'effet placebo (la conviction qu'a le patient en l'efficacité du traitement) peut soulager la douleur, l'anxiété et d'autres troubles fonctionnels qui accompagnent le cancer. Les patients attirés par ces traitements peuvent donc en tirer un certain avantage.

La méthode choisie doit être d'une totale innocuité et ne doit pas remplacer les traitements classiques dont l'efficacité est prouvée. Le cancer est une maladie dont l'évolution peut être très variable, et certaines formes sont curables. Il serait tragique que les jeunes patients atteints de leucémie ou de la maladie de Hodgkin meurent pour avoir opté pour une thérapie parallèle, alors que les thérapies classiques guérissent ces cancers. Il nous paraît aussi impératif qu'un patient désirant être traité par des méthodes complémentaires ayant montré leur innocuité soit suivi par un médecin compétent et humain, connaissant parfaitement les limites de sa thérapeutique.

Jean-Jacques AULAS est psychiatre et pharmacologue à l'unité clinique de psychiatrie biologique de l'Hôpital Le Vinatier, à Lyon.

J.-J. AULAS, *Les médecines douces : des illusions qui guérissent*, éditions Odile Jacob, 1993.

O. JALLUT, *Médecines parallèles et cancer : modes d'emploi et de non-emploi*, L'horizon chimérique, Bordeaux, 1992.

Unconventional Cancer Treatments, U.S. Congress, Office of Technology Assessment, OTA-H-405, Government Printing Office, 1990.

Questionable Methods of Cancer Management : «Nutritional» Therapies, American Cancer Society, in *CA Cancer Journal for Clinicians*, vol. 43, n° 5, pp. 309-319, septembre-octobre 1993.

Malcolm L. BRIGDEN, *Unproven (Questionable) Cancer Therapies*, in *Wester Journal of Medicine*, vol. 163, n° 5, pp. 463-469, novembre 1995.

Windows et Macintosh

StatView

Les statistiques n'ont jamais été aussi accessibles !

Très facile à utiliser, StatView vous évite les manipulations fastidieuses de logiciel. Les analyses les plus complexes se réalisent en quelques clics : vous pouvez réserver votre temps pour l'interprétation des résultats !

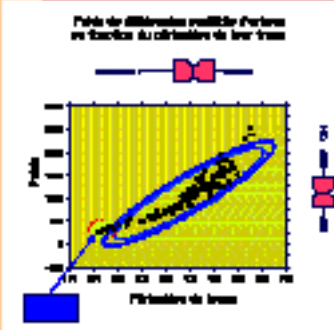
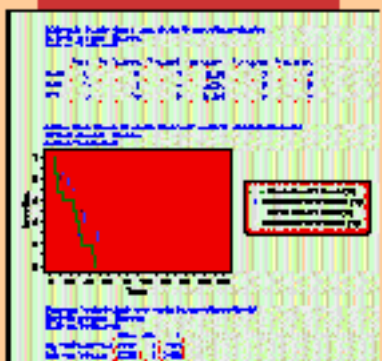


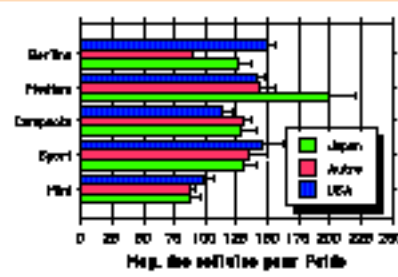
Tableau de distribution multivariée d'ordonnée en fonction du critère de leur forme

Gestion des données, réalisation des analyses, présentation des résultats : tout se fait dans StatView

Plus de tâches répétitives ! Les analyses appliquent les analyses précédemment personnalisées à vos nouveaux fichiers de données.



StatView Windows
StatView Macintosh



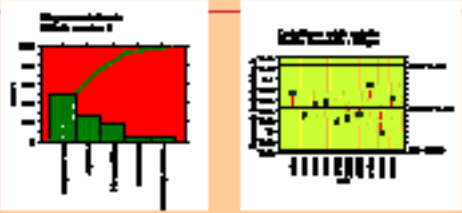
Moy. des coefficients pour Petite

- statistiques descriptives - distribution en fréquences - comparaison de percentiles
- test t - corrélation, covariance - analyse factorielle - ANOVA - tests a posteriori
- tableau de contingence - régression
- test du Chi2 - tests non paramétriques
- analyse de survie : Kaplan-Meier et actuariel, logrank, Cox, Weibull, exponentiel, log-normal, loglogistique, tests stratification.

Contrôle qualité :

- Xbarra, R, S, CUSUM
- HR, CUSUM
- statistiques p, np, c, u
- capacité, Cpk, Cpi, Cpm
- diagramme de Pareto

StatView échange ses données en **Texte et Excel**
exporte ses résultats en **Texte, WMF et RTI**



StatView échange ses données en **Texte et Excel**
exporte ses résultats en **Texte, WMF et RTI**





StatView

StatView StatView

Distributeur exclusif,
éditeur des versions françaises
43 chemin d'Ardenne
F-38940 Meylan, Tél : 04 76 41 85 05
Belgique 02/534 45 35 ; Suisse 022/23 54 65

La marque StatView appartient à leurs propriétaires respectifs

La maîtrise de la douleur

KATHLEEN FOLEY

Malgré les progrès des traitements analgésiques, beaucoup de malades continuent à souffrir inutilement. Des gestes médicaux simples suffisent parfois à les soulager.

La douleur est une des conséquences les plus redoutées du cancer : un tiers des malades traités par chimiothérapie ou par d'autres traitements contre les tumeurs, et deux tiers de ceux qui sont dans un stade avancé de leur cancer souffrent. Les médecins doivent s'efforcer de calmer leur douleur, non seulement parce qu'elle est inutile, mais aussi parce qu'ils augmentent ainsi les chances de survie des patients : un patient qui souffre trop risque de cesser son traitement ou de ne plus avoir l'envie de vivre.

Après des dizaines d'années d'efforts, on dispose de nombreuses méthodes de diagnostic et de traitements des douleurs provoquées par le cancer. Les médicaments sont administrés non seulement par voie orale et intraveineuse, mais aussi par suppositoires, par timbres cutanés, par crèmes et par pompes.

Les médecins comprennent mieux les mécanismes de la douleur aiguë provoquée par les tumeurs qui colonisent les os et le système nerveux, et ils ont mis au point des traitements

mieux adaptés aux différents mécanismes de la douleur.

Aujourd'hui, les médecins mesurent la concentration en analgésiques dans les fluides corporels et leur corrélation avec le soulagement apporté aux patients. Les nouveaux protocoles de prescription des médicaments préviennent l'arrivée de la douleur. Tous ces progrès soulagent les patients tout en minimisant les effets secondaires des médicaments tels que la somnolence, la constipation et la nausée.

De surcroît, on comprend aussi mieux comment l'état d'esprit d'une personne et la manière dont il perçoit son état détermine la douleur ressentie. Les personnes ayant subi une opération chirurgicale qui ont des chances de les guérir supportent mieux la souffrance aiguë, mais transitoire, que celles qui souffrent de douleurs chroniques, à un stade plus avancé de la maladie. La douleur est également augmentée par les dépressions ; aussi la prescription d'antidépresseurs reconforte doublement les patients, parce qu'elle a un effet psychologique et physique.

Les médecins ont élaboré des méthodes pour aider les malades à décrire précisément les variations de leur détresse physique et psychologique. Les jeunes enfants, et les patients ayant des difficultés à communiquer oralement peuvent indiquer ce qu'ils ressentent en choisissant, parmi des dessins de visages exprimant l'échelle de douleur, celui dont l'expression correspond à la leur.

Bien que certains types de douleur résistent au traitement, 95 pour cent des cancéreux peuvent être soulagés par l'administration de médicaments appropriés. Malheureusement, certains continuent à souffrir inutilement : en

Médicaments analgésiques pour le traitement du cancer

Médicaments	Effets bénéfiques	Effets indésirables*
Non opiacés : Paracétamol, aspirine, ibuprofène	Contrôle d'une douleur moyenne à modérée ; certains dérivés peuvent être vendus sans ordonnance	Mauvaise coagulation sanguine, douleurs et saignements gastriques, problèmes rénaux
Opiacés : Morphine, hydromorphone, oxycodone, codéine, fentanyl, méthadone	Contrôle d'une douleur modérée à importante	Constipation, insomnie, nausées et vomissements, démangeaisons et problèmes urinaires ; peut provoquer une gêne respiratoire lors de la première prise
Antidépresseurs : Amitriptyline, imipramine	Aide à contrôler la sensation de picotement ou de brûlure issue d'une lésion nerveuse ; peut améliorer le sommeil	Sécheresse de la bouche, insomnie, constipation et étourdissement en station debout
Anticonvulsifs : Carbamazépine, phénytoïne	Aide à contrôler les picotements et les brûlures provoqués par une lésion nerveuse	Peut affecter les fonctions des cellules sanguines et des cellules hépatiques
Stéroïdes : Prédnisone, dexaméthasone	Soulage la douleur osseuse et les douleurs causées par les tumeurs de la colonne vertébrale et du cerveau	Confusion, rétention liquidienne, saignements et irritation gastrique

* Peuvent être diminués.